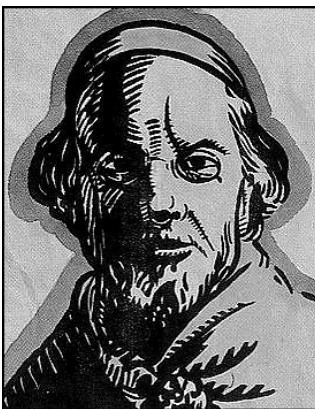


Il n'y a de vie que nous, peut-être; un bras nu qui se glisse dans les rosiers augmente la beauté des roses et l'herbe est plus verte le long du sillage qu'y laisse une robe de femme.

Remy de Gourmont,
Le songe d'une femme (1899)



Remy de Gourmont, un “anarchiste spirituel”



LE LECTEUR même étranger n'aura aucune difficulté à identifier la plupart des écrivains français dont John Cowper Powys a parlé dans ses différents livres sur la littérature, de Montaigne à Proust, y compris Balzac, Hugo ou Verlaine. Un nom cependant semblera peut-être obscur: Remy de Gourmont. Car il faut bien se rendre à l'évidence, Gourmont est aujourd'hui presque complètement oublié, sauf d'un petit nombre de fidèles¹ qui maintiennent intact le souvenir de l'écrivain, et même en France il est absent de la plupart des manuels de littérature française. Et pourtant, Apollinaire comme Blaise Cendrars, Paul Léautaud, d'autres encore, avaient pour Gourmont la plus vive admiration. Pierre Louÿs² donna de l'écrivain une définition qui le résume admirablement: “Le respect de la langue française, la haine de Dieu, le goût de la liberté, le regret de la femme, l'amour des livres, le mépris du monde.”

Remy de Gourmont était originaire de Normandie, comme Flaubert, Maupassant et Barbey d'Aurevilly. Il est y né en avril 1858 chez ses grands-parents au manoir de la Motte à Bazoches-au-Houlme, près d'Argentan. Sa famille aristocratique faisait remonter leurs origines au 14ème siècle. Parmi ses ancêtres,

¹ Voir <http://www.remydegourmont.org> établi par Christian Buat que je remercie pour l'autorisation de reproduire le portrait ci-dessus, bois gravé de Joseph Quesnel, et la photo de la page 2, due à Thierry Gillyboeuf.

² Louÿs, Pierre (1870-1925) poète et écrivain érotique.

on trouve des peintres, des maîtres imprimeurs et des graveurs. Gilles de Gourmont fut le premier en France à publier des ouvrages en grec et en hébreu. Il y a au Louvre des gravures remarquables et une *Nativité* d'un autre ancêtre, Jean de Gourmont.

En 1866 la famille partit vivre dans leur propre manoir du Mesnil-Villeman, dans le Cotentin. En 1868 le jeune Remy devint pensionnaire pour huit longues années au lycée de Coutances. De caractère timide et solitaire, il n'y fut pas heureux, mais était néanmoins un brillant élève en français et en latin. Son proviseur nota "Intelligence facile, distinguée, mais qu'il ne peut apprendre à diriger. Il fait un peu trop d'excursions dans le champ de la fantaisie"

Après le baccalauréat, il étudia le droit—mais passa surtout son temps dans la bibliothèque de Caen, où il lisait de tout, sauf du droit—puis vint à Paris muni de quelques lettres de recommandation, et s'y installa définitivement. En octobre 1881 il obtint un poste d'attaché au département des Imprimés à la Bibliothèque Nationale qui lui permettait de passer tout son temps parmi les livres. Il écrivit pendant un temps des romans à la Jules Verne, qu'il devait plus tard désavouer. L'illumination majeure lui vint en 1886 le jour où il découvrit le symbolisme dans le premier numéro de *La Vogue*³: "A mesure je sentais le petit frisson esthétique et cette impression exquise de nouveau, qui a tant de charme pour la jeunesse. (...) Ce que j'avais écrit jusqu'alors m'inspira soudain un profond dégoût. (...) mon orientation littéraire se trouva, en moins d'une heure, radicalement modifiée..."⁴ L'école symboliste—avec Mallarmé à sa tête—fut décrite par Arthur Symons⁵ comme une réaction contre le naturalisme et le réalisme, et une tentative pour spiritualiser la littérature. De fait, Gourmont sera un des fondateurs du *Mercure de France*, revue qui incarnera longtemps le Symbolisme, et y contribuera jusqu'à sa mort. Durant cette même année 1886, il rencontra Berthe de Courrière, la femme qui devait partager sa vie et qu'il rendrait célèbre dans son livre *Sixtine* (1890).

Remy de Gourmont menait alors une vie fort active, et se lia d'amitié avec



le manoir du Mesnil-Villeman
photo Thierry Gillyboeuf

³ Revue hebdomadaire dont ce premier numéro parut le 11 avril 1886

⁴ Remy de Gourmont, 'Souvenirs du symbolisme. Jean Moréas', *Promenades littéraires*, 4ème série, Mercure de France, 1912, p.32

⁵ Symons, Arthur (1865-1945) était poète. Il a collaboré au célèbre *Yellow Book*. Aujourd'hui il est surtout connu pour son *The Symbolist Movement in Literature* (1899). Il a aussi écrit des études critiques sur Blake et Browning et a traduit *Les Fleurs du Mal* et *L'Assommoir*.

Villiers de l'Isle Adam et J.K. Huysmans⁶. Mais vers 1891 un grand malheur s'abattit sur lui: il fut atteint d'un lupus tuberculeux au visage qui le défigurait et en fit plus ou moins un reclus. De plus il fut révoqué de la Bibliothèque Nationale pour avoir écrit *Joujou patriotisme*, un pamphlet antimilitariste contre les thèses revanchardes, qui excita la colère de la droite, du centre et des bien-pensants. A partir de ce moment-là, Gourmont vécut une vie solitaire dans son appartement tapissé de livres de la rue des Saints-Pères, ne recevant que de rares intimes, tout en conservant ses relations avec un cercle d'écrivains qui avaient reconnu son génie: en dehors d'Apollinaire, Cendrars et Léautaud, on peut aussi citer les noms des poètes Richard Aldington⁷ qui devint un ami, T.S. Eliot et Ezra Pound. A la fin de sa vie, vers 1910, il noua une idylle amoureuse platonique avec la blonde égérie des milieux lesbiens Natalie Barney, qui tenait un célèbre salon rue Jacob. Ceci nous vaudra la correspondance passionnée publiée sous le titre de *Lettres à l'Amazone*.

A cette même époque, John Cowper Powys, dont la curiosité toujours en éveil lui avait déjà permis de se tourner vers d'autres écrivains français relativement connus de ces années-là tels Barbey d'Aurevilly, Paul Bourget ou Romain Rolland, et surtout Villiers de L'Isle-Adam qui l'impressionne, avait lui aussi su reconnaître le génie de Gourmont. Nous pouvons être assurés qu'il l'avait lu attentivement et retrouvait dans l'écrivain français un homme selon son cœur, qui avait en tout une insatiable curiosité alliée à une grande méfiance vis à vis de toute 'vérité ultime'. En août 1913 il vint à Paris, séjourna au Lutetia et rendit visite à Remy de Gourmont. Une lettre à Frances Gregg⁸ nous apprend qu'il but avec lui une absinthe et que le vieil écrivain français lui confia à cette occasion sa crainte à l'idée de rencontrer Ezra Pound, qu'il imaginait comme une sorte de Buffalo Bill. Powys pendant ce séjour fit l'acquisition de la 3ème série des *Promenades Philosophiques* dont il parlera dans une lettre ultérieure à Frances⁹. Powys par la suite donna une conférence sur Gourmont et Verlaine en décembre de la même année à Pittsburgh.¹⁰

En 1916 il mentionnera l'écrivain à trois reprises: dans *One Hundred Best Books* où il recommande *Une Nuit au Luxembourg*, dans *Rodmoor*¹¹, lorsque Adrian a une vision après avoir lu *Litanie de la Rose*, et enfin il lui consacre tout un chapitre dans *Suspended Judgments*. Sa longue analyse de l'écrivain français est un chef-d'œuvre de finesse et de compréhension profonde. Dès les premières pages, on sent combien il a su pénétrer l'œuvre et en voir les beautés: "Il [Gourmont] écrivait sur tout—depuis les subtilités étymologiques de la langue française jusqu'à la chaste réserve des taupes femelles. Il s'intéressait à tout et tout ce à quoi il s'intéressait en était honoré."¹², faisant ainsi allusion à *Esthétique*

⁶ Auguste, comte de Villiers de l'Isle Adam (1838-1889), on lui doit *Axel*, *Contes cruels*, *L'Eve future*; Huysmans, Joris-Karl (1848-1907), auteur de *A Rebours*.

⁷ Richard Aldington (1892-1962), écrivain, poète et biographe anglais. Il épousa la poétesse américaine Hilda Doolittle en 1913, et fut membre du groupe *imagism*.

⁸ Powys, *Jack and Frances*, ed. Oliver Wilkinson, Cecil Woolf, London, 1994, I p.58

⁹ Ibid., I p.62

¹⁰ J.C. Powys, *Letters to His Brother Llewelyn*, I p.131

¹¹ J.C. Powys, *Rodmoor*, Le Seuil, 1992, p.24

¹² J.C. Powys, *Suspended Judgments* (1916), American Library Service, 1923, p.225 (non traduit)

de la Langue française et à *Physique de l'Amour*¹³. Powys le mentionnera encore trente ans plus tard dans son essai de 1947 'Ma Philosophie à ce jour...'¹⁴

Il est frappant de constater le nombre de fois que, analysant l'œuvre de Gourmont, Powys utilise pour définir l'attitude de l'écrivain français face à la vie les mots "libre" ou "liberté", cette liberté que Gourmont prône pour l'homme en tant qu'individu. On peut penser que Powys a aussi été fasciné par la manière dont Gourmont se sentait à l'aise face à toutes sortes de problèmes, qu'ils soient d'ordre moral, sexuel ou linguistique, s'y attaquant avec la détermination tranquille de "l'anarchiste spirituel"¹⁵, comme il l'appelle. Une autre raison de l'attrait que ressent Powys tient à la relation évidente qu'a Gourmont par rapport à un passé bien antérieur à l'ère chrétienne.

Il suffit de lire quelques pages de Remy de Gourmont pour être conscient d'être entré dans l'atmosphère ample, spacieuse, libre, irresponsable, *païenne* des grands écrivains de l'antiquité.¹⁶

Il ramène à la pierre de touche d'une sorte de bon sens distingué, libre de toute espèce de superstition, tous ces grands problèmes métaphysiques et moraux qui ont trop souvent été monopolisés par la pédanterie âcre et technique des écoles.¹⁷

Et derrière tout cela, on sent chez Gourmont la présence gaillarde du sublime Rabelais qui partage cette attitude de joyeux hédoniste devant le monde:

Il veut nous délivrer de toutes sortes de responsabilités. Il désire réduire notre vie à une glorieuse "Abbaye de Thélème" ouverte à tous, sur le portail de laquelle serait écrite en lettres dorées la devise pantagruellienne "Fay ce que voudray".

Dans *Une Nuit au Luxembourg*, le mystérieux personnage au centre de l'histoire, auréolé d'une majesté divine et appelé simplement "Lui", dit au jeune narrateur:

Oui, je veux que tu sois un nouvel Epicure et que tu redises aux hommes d'aujourd'hui ce que mon ami enseignait jadis aux Athéniens. Des apôtres ont parlé en mon nom, qui ont réussi à répandre sur la terre une doctrine de désespoir. Ils ont enseigné le mépris de tout ce qui est humain, de tout ce qui est souriant, de tout ce qui est lumineux. (...) Méchants pour eux-mêmes, ils le furent pour les hommes qui se firent les esclaves de leurs rêves sombres. Après avoir promis à leurs fidèles des joies simples et vraies qu'ils leur volaient, ils enlevèrent du cœur de l'homme jusqu'à l'espérance. Ils imaginèrent l'enfer. Fils des anciens prêtres de Baal, ils instituèrent sous mon nom l'idole cruelle de leurs pères et il firent de moi le créateur hideux et prévoyant des damnés futurs.¹⁸

Dans son commentaire sur ce passage, Powys montre toute la subtilité de son analyse de la pensée de Gourmont: "son audace lorsqu'il expose par la bouche du Seigneur ... les principes mêmes de l'hédonisme épicurien, teintés de sérénité spinoziste, peut faire sursauter certains esprits sensibles, mais la délicatesse

¹³ R.de Gourmont, *Physique de l'Amour*, Mercure de France, 1960

¹⁴ J.C. Powys, 'Ma Philosophie à ce jour...', *Obstinate Cymric*, 1947. Le texte figure en français dans *Granit*.

¹⁵ *Suspended Judgments*, p.249

¹⁶ *Ibid.*, p.230

¹⁷ *Ibid.*, p.239

¹⁸ R. de Gourmont, *Une Nuit au Luxembourg*, L'Arbre Vengeur, 2003, p.72-3

dorienne de ce qui pourrait, de prime abord, paraître blasphématoire enlève à cette rencontre charmante toute trace d'impiété grossière ou simplement vulgaire ”¹⁹

Gourmont fut toute sa vie un ennemi subtil et implacable des clichés, qu'ils touchent à la liberté comme à l'égalité, la justice, l'honneur ou l'amour (dans toutes ses variantes, comme la nature elle-même les permet dans le règne animal). Sa *Physique de l'Amour* est parfaitement moderne dans son approche de la sexualité, c'est une démonstration impeccable des limites de la 'volonté de puissance' de l'homme, qui fait bien partie du règne animal, quelque effort qu'il fasse pour s'imaginer le dominer. Et Powys, qui fut peut-être lui-même perplexe à ce moment-là de sa vie pour ce qui était de sa propre sexualité, termine le chapitre par ces réflexions:

Jamais à aucun moment dans ses écrits il ne nous est permis d'oublier la merveille et le mystère qu'est le sexe. Le sexe, dans tous ses caprices et ses excentricités, dans tous ses masques psychologiques et ses symboles rituels, l'intéresse en dernier ressort plus que tout autre chose. (...) Remy de Gourmont ne désire qu'une chose, que le sexe et les émotions qui lui sont liées soient mis franchement au premier plan, tant dans le domaine de l'art que des lettres. Il voudrait s'emparer de la timide Muse hyperboréenne du monde moderne et la baigner une fois encore dans les eaux ensoleillées de la Source Héliconienne.²⁰

Mais j'ai envie ici de laisser le dernier mot à Remy de Gourmont: "Il n'y a point d'abîme entre l'homme et l'animal; les deux domaines sont séparés par un tout petit ruisseau qu'enjamberait un enfant. Nous sommes des animaux; nous vivons des animaux et des animaux vivent de nous. (...) Nous sommes prédateurs et nous sommes la proie vivante des prédateurs. Et quand nous faisons l'amour, c'est bien selon l'expression des théologiens, *more bestiarum*. L'amour est profondément animal: c'est sa beauté."²¹

Jacqueline Peltier

Remy de Gourmont petite bibliographie

Esthétique de la langue française, Ivrea, 1995

Lettres à l'Amazone, suivi de *Lettres intimes à l'Amazone*, Mercure de France, 1988

Merlette, Philippe Le Lanchon Editeur, postface de Christian Buat, 2003

Physique de l'Amour, Mercure de France, 1960

Sixtine, Editions du Frisson esthétique, postface de Christian Buat, 2005

Une nuit au Luxembourg, L'Arbre vengeur, 2003

On pourra aussi consulter avec profit:

Blaise Cendrars, *Bourlinguer*, Denoël, 1948

Hubert Juin, *Ecrivains de l'Avant Siècle*, Seghers, 1972

Jean Chalon, *Chère Natalie Barney*, Flammarion, 1976

¹⁹ J.C. Powys, *One Hundred Best Books*, American Library Service, New York, 1922, p.32 (non traduit)

²⁰ *Suspended Judgments*, p.254

²¹ *Physique de l'Amour*, p.19